

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ANNONCES
REDACTION

ROUBAIX 62 à 71, Grande-Rue. Tél. 24, 26 et 19.04. Int. 6.
TOURCOING 26, rue Carnot. Tél. 27.
LILLE 2, rue Faidherbe. Tél. 27.07.
PARIS 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.40.
MOUSCRON 109, rue de la Station. Tél. 6.64.

Fêtes de la Toussaint

CONTINUATION DE NOTRE QUINZAINE DU MANTEAU

PALAIS DE LA NOUVEAUTE

49, Rue Pierre-Mottet, 49 (près B^e Gambetta)

— ROUBAIX —

PRIX TOUT SPECIAUX

CHEQUES POSTAUX 87 LILLE

Pour vos Rhumes vous serez de suite calmés par l'emploi de

SIROP BERTON

réserve aux grandes personnes

Le flacon : 9 fr. 00 (impôt compris)

Pharm. du Progrès

163, GRANDE-RUE, 163 ROUBAIX

Un grand polémiste

On vient de fêter, à Paris, le centenaire de l'entrée de Louis Veuillot dans le journalisme.

Louis Veuillot ! Pour les journalistes de notre génération, ceux qui sont entrés dans la carrière quand les échos des polémiques de l'illustre rédacteur en chef de l'Univers n'étaient pas encore tout à fait éteints, ce nom glorieux fut à la fois un exemple, un programme et un drapeau. Nous en connaissons qui lui doivent une vocation née de l'admiration pour l'écrivain et de l'enthousiasme pour le lutteur.

Autrefois, dans les collèges catholiques, humanistes et rhétoriciens savaient par cœur les plus belles pages de *Ca et La* et du *Parfum de Rome*. En est-il de même aujourd'hui ? Nous ne le croyons pas. Les programmes sont si chargés et le temps laissé à la lecture si mesuré. C'est dommage, aussi bien pour la formation littéraire que pour la formation morale des jeunes.

Le style de Veuillot est d'une admirable pureté. Sa phrase est souple, élégante, nerveuse, claire. Ses mots, toujours justes, s'enchaînent en périodes faciles. Pourvu que la langue soit respectée, ses expressions accusent aisément la vigueur de sa pensée et l'originale tournure de son esprit.

De souche plébéienne, Louis Veuillot avait une instinctive horreur pour les fioritures et les termes rares qui donnent une allure aristocratique à la composition. Comme on dit aujourd'hui, il avait l'éloquence « directe ». Il détestait le jargon réservé aux traités les plus incisés aux contempteurs de la syntaxe.

Mais, c'est avant tout pour combattre les ennemis de sa foi, les persiflages de la religion, les destructeurs de la civilisation chrétienne, tous les Homais et tous les « saucissonniers », que Louis Veuillot tira le plus d'avantages de son merveilleux talent d'écrivain. Toute son œuvre est une longue polémique en faveur du catholicisme et de la papauté.

Le journal fut son arme de prédilection. Il excellait dans une profession qui permettait le plein épanouissement des magnifiques dons qu'il avait reçus de Dieu.

Ce rude jouteur qui s'était juré, après sa conversion, de défendre la foi catholique contre tous ses adversaires, fut fidèle à son serment. Chevalier de la vérité absolue, il porta aux voltairiens de son temps de terribles coups. Et, dans le ciel sombre d'une époque d'athéisme et de révolutions, sa plume, comme une épée, jetait des éclairs.

Toujours sur la brèche, toujours dans la mêlée, ayant à peine le temps d'abattre un adversaire qu'un autre se présentait dans la lice, le rédacteur de l'Univers s'est souvent laissé emporter par son ardeur combative au-delà des limites fixées par la justice et la charité. On a pu lui reprocher l'excessive sévérité de certaines de ses attaques et l'ironie souvent trop cruelle de ses critiques. Mais, dans la bataille, il n'est pas toujours facile de mesurer exactement la portée des coups que l'on donne.

Louis Veuillot fut toujours et avant

BILLET PARISIEN

Une requête allemande en prévision

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 31 OCTOBRE. (MINUIT).

Les ministres allemands ont abordé aujourd'hui la question des réparations au sein de la Commission des réparations à Paris, qui avait fait le voyage de Berlin pour prendre les instructions de son Gouvernement. Les décisions du Cabinet du Reich ne seront évidemment connues que lorsque l'ambassadeur les aura soumises au Gouvernement de Paris. Mais il ne faut pas avoir le don de prophétie pour savoir que l'Allemagne s'apprête à retourner le débat des réparations. Comment pourrait-il en être autrement quand l'opinion mondiale proclame depuis des mois la nécessité d'alléger, voire de supprimer, les charges qui découlent pour l'Allemagne du traité de Versailles. Celle-ci aurait bien tort de se gêner quand Anglais, Américains et Italiens affirment à l'envi que le poids des réparations est devenu trop lourd. Il est clair qu'en plaçant les Allemands, tous ces peuples veulent surtout imposer à la France la part la plus lourde des sacrifices à consentir. Finalement, c'est de notre pays que dépend la décision que l'Allemagne attend de ses créanciers. C'est donc vers nous qu'elle va se tourner pour obtenir de nouveaux délais ou des adoucissements à sa dette. Qu'allons-nous lui répondre ?

Aux Etats-Unis, le Président Hoover s'est entretenu du problème avec M. Pierre Laval. Celui-ci a maintenu les droits de notre pays dans ce domaine, comme dans celui de la sécurité et du désarmement. Il a fait admettre par son interlocuteur que toutes les procédures du moratoire ou de révision de la dette allemande, des réparations, devaient être engagées dans le cadre du plan Young. La surveillance de ce plan a donc été formellement affirmée par l'accord des deux Présidents.

Il est donc certain que la réponse que nous ferons à la requête allemande sera la seule qui sera conforme à nos intérêts, ainsi d'ailleurs qu'aux intérêts bien compris de l'Allemagne. Nous lui dirons qu'elle n'a qu'à se servir des clauses du plan Young qui lui permettent de faire réévaluer sa capacité de paiement. Une fois celle-ci fixée par la commission prévue par le plan Young, il ne nous restera qu'à nous retourner vers les Etats-Unis pour leur faire valoir que nous ne pouvons être les seuls à supporter les inconvénients d'une nouvelle réduction de la dette allemande.

... R...

tout un champion, un soldat de Dieu et de l'Eglise. Il combattait avec ardeur, et toute sa vie justifie la belle épithète qui composa lui-même pour sa tombe : *J'ai cru ; je vois.*

Louis DARTOIS.

Une généreuse idée roubaisienne se réalise



UNE VUE GÉNÉRALE DU SANATORIUM DE SAILLY-LEZ-LANNOY

«... Ces arbres sont beaux, mais ce ne sont pas les arbres de mon pays... »

Aux pauvres tuberculeux, on a dit : « Partez, consentez à vous éloigner pour quelques mois ; là-bas, dans ces pays qui sont beaux comme un paradis, où l'air est pur comme une âme de vierge, doux et embaumé comme une haleine d'enfant, vous retrouverez la santé et la vie... »

Ils détournent la tête ; leurs yeux se débâtent, hantés d'une autre vision : celle du foyer qui fuit, celle du mal cruel qui étouffe et ils se livrent à la mort, alors que, là-bas, serait le salut. Ils le savent, ils se résignent obstinément à mourir plutôt que de partir. Mais pourquoi ? Quel est le secret de ces pauvres tuberculeux qui ne veulent pas s'en aller pour le sanatorium lointain, mais sauver ?

Ah ! ne croyez plus que l'amour du pays natal est une belle invention des poètes. Comme le père économe est attaché à ses montagnes, le berger d'Helvétie à ses troupeaux, le Roubaisien est attaché par toutes les fibres de son être à son pays plat, à ses coutumes, à ses jeux, à ses façons de s'exprimer et de comprendre la vie. Il se refuse à quitter, pour le temps de la guérison, son clocher, son foyer, les visages familiers.

Nos pauvres concitoyens que guette déjà l'affreux vampire répugnant à quitter tout ce qu'ils aiment. Qu'importe ! se sont dit des bienfaiteurs de leurs frères dont les noms devront être inscrits en lettres d'or dans les annales de la cité, nous les sauverons quand même, parce que nous les aimons et parce que nous le voulons !

Alors, les Degand, les Vandekerckhove, les Gibon, les Edouard Dubois ont eu une idée que l'on pourrait appeler géniale, s'il n'existait, pour la qualifier, une épithète plus juste : celle de roubaisienne. Car, dès qu'il y a une grande et bonne œuvre à accomplir, le Roubaisien ne doute de rien. Il l'entreprend et il réussit.

Les sanatoriums sont trop loin ? on-ils dit. Il y en aura un dans notre région. De leur chambre, ceux qui nous voulons sauver, tout en jouissant d'un panorama magnifique et tout en respirant l'air le plus salubre, verront monter la fumée du foyer, si douce aux affligés. Là, ils recevront, chaque dimanche, la visite de ceux qui sont demeurés à la maison. Ils seront encore chez eux. Beaucoup y trouveront la guérison complète. Pour les autres, il se sera créé une habitude. Le déménagement ne facilitera un autre, s'il est nécessaire. Ils auront confiance. Ils se seront rendu compte que là est vraiment le salut, le bonheur, le devoir vis-à-vis d'eux-mêmes, vis-à-vis de la société qui veut les sauver, vis-à-vis surtout de ceux qu'ils aiment le plus.

Le sanatorium de Saily est maintenant complètement terminé et meublé. L'inauguration et l'installation des soins infirmiers pour recevoir des pensionnaires.

Malheureusement, la caisse est vide et il faut des fonds pour la mise en route. Alors, les mutualistes se retournent vers les âmes généreuses et leur demandent l'argent, qui sera de l'argent bien placé.

La Commission, qui a pris la responsabilité de mener à bien cette œuvre humanitaire par excellence et bien digne du cœur et de l'énergie de notre race, a décidé :

1^o De placer dans les deux vestibules des plaques en marbre où seront gravés les noms des donateurs d'un ou plusieurs lits, évalués chacun à 500 francs ;

2^o D'établir un livre d'or, ou sera inscrit le nom des donateurs d'une somme, si minime soit-elle, et dont les moyens ne permettront pas de payer un lit, livre qui sera légué à la postérité ;

3^o Les chambres étant composées de trois lits, il sera donné à une chambre le nom du donateur de 15.000 francs, soit trois lits.

Il viendra un temps pour tous où l'on sera plus riche de ce que l'on aura donné pour le bien de ses frères que de ce que l'on aura conservé pour soi.

Vous qui, au nom du Christ, avez créé un ou plusieurs lits dans l'établissement que les gros sous des mutualistes de Roubaix — ouvriers, employés, patrons, tous unis — ont permis d'élever, vous serez placés à la droite.

Vous qui ne demandez pour juge que votre conscience, écoutez son clair et pressant appel : le cri de l'humanité.

Il viendra peut-être aussi, hélas ! pour quelques-uns de ceux qui lisent ces lignes, un temps d'épreuve, de douleur et de larmes où l'horrible mal se sera abattu sur un être cher, sans que l'on ait vu à temps se profiler sur le malheureux l'ombre redoutable et impitoyable. Et peut-être le terrible germe se sera-t-il fécondé au contact de quelque déshérité qu'un geste généreux sauverait aujourd'hui ?

Il n'est pas un cœur qui restera fermé à l'appel de la charité, de l'humanité, de la simple bonté.

Jamais, à Roubaix, un tel appel n'est resté sans réponse et sans une réponse magnifique.

Pendant la guerre, nos concitoyens ont eu cette confiance splendide de promettre, qu'il arrivait, d'achever le temple qu'avaient commencé leurs pères.

Les Roubaisiens sont toujours capables de ces gestes-là qui les font deux fois français. Les temps sont durs ? Sans savoir ce que sera demain, sans compter, donnons ! Donnons tous, riches et pauvres, selon nos moyens, d'un élan spontané, d'un seul coup, dotons de tous ses lits le sanatorium de Saily.

Et, peut-être, car les cités ont leur récompense ici-bas, Roubaix sera-t-elle payée de son acte d'exemplaire fraternité par de nouveaux destins offerts à son labeur...

Les dons peuvent être adressés au *Journal de Roubaix* ; à M. Degand, pharmacie mutualiste, 28, rue des Champs, à Roubaix ; à M. Edouard Dubois, 88, rue du Grand-Chemin, à Roubaix ; à M. Gibon, 15, rue Brizin, à Roubaix ; à M. Vandekerckhove, 66, rue Jules-Guesde, à Croix ; et à M. Gervais Deschamps, maire de Saily-lez-Lannoy.

M. PIERRE LAVAL réserve ses impressions pour le Conseil des ministres

Par radiogramme de l'« Ile-de-France », le correspondant du « Petit Parisien » déclare :

« Quand on l'interroge sur les suites qu'il compte donner aux conversations de Washington, le président du Conseil, que des radiogrammes tiennent régulièrement au courant des événements de France et de l'étranger, observe une discrétion absolue. Il entend réserver au Conseil des ministres convoqué pour mardi, ses impressions et informations. Puis c'est le Parlement qu'il éclairera par une importante déclaration.

« M. Laval aura dans l'attente l'occasion de mettre certains gouvernements européens dans la confidence de ses entretiens avec les hommes d'Etat américains. Parmi les premiers informés sera le gouvernement allemand, dont il recevra l'ambassadeur von Hoesch, aussitôt de retour à Paris. Il est possible même qu'il renouvelle le geste déjà accompli en téléphonant directement au chancelier Brüning.

« Il est également certain que le cabinet de Londres, dont le représentant, lord Reading, vient spécialement le voir à Paris avant son départ, sera exactement renseigné sur les vues échangées concernant les dettes et les réparations, deux questions auxquelles il est directement intéressé et qui ne tarderont pas à faire l'objet d'importants développements, notamment d'une conférence internationale, probablement en décembre.

L'ALLEMAGNE demanderait le moratoire prévu par le plan Young

S'il est accordé, les nations débitrices se retourneraient vers l'Amérique pour solliciter un allègement de leur dette

Berlin, 31 octobre. — On croit savoir que le gouvernement de Reich demanderait aux puissances créancières de constater elles-mêmes que l'Allemagne est incapable de reprendre les paiements prévus par le plan Young. On estime à Berlin, qu'il serait préférable d'engager des conversations directes franco-allemandes, que de recourir à une longue procédure comme la réunion du comité consultatif envisagée par l'accord.

D'autre part, à Washington, au département d'Etat, on insiste sur l'opportunité qu'il aurait à ce que l'Allemagne formulât rapidement sa demande de moratorium selon la procédure fixée par le plan Young, afin que le comité des experts prévu au plan commence incessamment ses travaux ; le plus tôt l'Allemagne agira, le mieux ce sera, dit le département d'Etat, répétant pour mot *« ce qu'écrivit M. Lamont.*

Cette hâte qu'éprouve Washington à voir Berlin entrer en action dans le cadre du plan Young, s'explique fort aisément. Washington prévoit que, assez vraisemblablement, le comité des experts et les gouvernements européens accorderont à l'Allemagne un moratoire au moins partiel, et que par voie de conséquence, les nations débitrices de l'Europe, se retourneront vers l'Amérique créancière, pour solliciter un allègement de leur dette.

Or, cette seconde opération, étant connue la résistance du congrès et le formalisme américain, risque de prendre du temps et de rencontrer des obstacles. Si on veut que tout, réparations et dettes soit réglé pour le 30 juin prochain, on ne saurait s'y précipiter assez tôt.

Le grand savant Edouard Belin reçoit le grand-croix de St-Grégoire le Grand

Cité du Vatican, 31 octobre. — Le cardinal secrétaire d'Etat a remis de la part de Saint-Père à M. de Fontenay, ambassadeur de France, le grand-croix de St-Grégoire-le-Grand pour M. Edouard Belin, inventeur du brougramme qui a été inauguré le 24 octobre à la station radio-vaticane.

UN EFFROYABLE ACCIDENT A RONCQ

Quatre personnes sont atrocement brûlées par l'explosion d'un réservoir d'essence

Trois des victimes sont transportées à l'hôpital de Tourcoing, où l'une d'elles a expiré, tandis qu'une autre est dans un état désespéré



LES EFFETS DE L'EXPLOSION : LE MUR DE LA CUISINE A CÉDÉ SOUS LA POUSSEE DE LA DÉFLAGRATION

La population de Roncq a été mise en émoi samedi matin par la nouvelle d'un horrible accident qui venait de se produire rue des Chats-Huants, presque à l'extrémité de la commune et à peu de distance du territoire de Tourcoing.

Aussitôt informés, nous nous sommes rendus sur les lieux, et vîmes les renseignements détaillés que nous avons pu recueillir au cours de notre enquête.

est une route qui mène de cette commune au quartier des Orions, à Tourcoing. A 1.500 mètres environ, du centre de la commune, à gauche se trouve la rangée Desplanques, composée d'une dizaine de maisons, dont la dernière, portant le n° 105, est à la dernière limite. Celui-ci porte l'enseigne de cabaret. Celui-ci porte l'enseigne de cabaret. Celui-ci porte l'enseigne de cabaret. Celui-ci porte l'enseigne de cabaret.

Le mari, M. Polydore Vanbelle, exerce la profession de garçon brossier, et est actuellement occupé aux



LA SALLE DE L'ESTAMINET OÙ S'EST PRODUITE L'EXPLOSION (Au pied de la table, on remarque le réservoir à essence, dont le fond a cédé). En haut, à droite : M^{me} VANBELLE. — En bas : M. POLYDOR VANBELLE père.

LA TOUSSAINT



POUR FLEURIR LES TOMBES... (Wide World photos.)

Sous le signe du Souvenir s'ouvre cette journée.

Le poète disait que sur les ailes du temps la tristesse s'envolait. Mais elle revient, à coup sûr, en cette fête de la Toussaint, portée par la fraîche brise d'automne, éveillant chez trop d'humains indifférents des sentiments qu'ils croyaient évanouis, vivant sous la cendre la flamme du souvenir.

La toilette des tombes s'est achevée hier. Parents et amis se sont déjà rendus en foule au cimetière, portant la rituelle offrande des fleurs qui recouvriront les dalles au pied des stèles.

Sur les foules inambrables qui, favorisées par une température propice, ont circulé hier dans les allées des nécropoles, les chrysanthèmes haussaient leurs panaches. Elles sont les fleurs amies de ces champs du repos ; ici, sont leurs parterres préférés et sur la grisaille des monuments, leurs tons émeuvent comme une manifestation inspercée de vie et de grâce au-dessus des marbres froids.

Aujourd'hui et demain, se dérouleront les cérémonies officielles du culte du souvenir dû à ceux qui ne sont plus.

Culte, qui par cela même qu'il prend naissance au foyer, est particulièrement en honneur dans notre région où les familles nombreuses, aux branches multiples, ont davantage de membres chers à qui apporter, aujourd'hui et demain, l'hommage de leur affection et de leur douleur.

La piété est donc aux cours brisés que soutient une chrétienne espérance ; il est des larmes que n'apaise point cette ultime consolation ; cependant, la piété et l'unanimité du témoignage ont été rendu par tous aux morts, confond les vivants dans un même sentiment qui les rapproche, comme dans un brutal pressentiment du lendemain.

R.

LA RENTRÉE DES CHAMBRES aurait lieu le 12 novembre

Un de nos confrères parisiens croit savoir que c'est au cours des prochaines délibérations gouvernementales que sera définitivement arrêtée la date de la convocation des Chambres en session extraordinaire. Cette date sera, selon toute vraisemblance, celle du 12 novembre.

Il est fort possible, d'autre part, que M. Pierre Laval tiende à s'expliquer devant la Commission des Affaires étrangères et devant la Commission des finances, sur les résultats de son voyage aux Etats-Unis et demande à être entendu par elles à ce sujet, le plus tôt possible.

Une manifestation à Paris en l'honneur de l'institution des allocations familiales et de M. Romanet, leur initiateur

Les organisations qui travaillent au relèvement de la natalité française ont décidé de célébrer le 12 novembre, jour de la naissance de notre pays : la Fédération nationale des Associations de mères nombreuses, l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, la « Plus Grande Famille », le Comité permanent de la natalité, remettront, le 5 novembre prochain, une médaille commémorative de l'institution des Allocations familiales à M. Emile Romanet à qui est due l'initiative de cette réforme sociale la plus importante de notre temps.

La réunion aura lieu à midi et demi à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à Paris. Les personnes qui désirent y prendre part sont priées d'en informer le secrétariat de la « Plus Grande Famille », 84, rue de Lille, à Paris. (Téléphone Littré 14-94).

PLUS DE DEUX MÈTRES DE NEIGE EN FORÊT NOIRE

Fribourg-en-Brisgau, 31 octobre. — Dans la Forêt Noire, les chutes de neige continuent. La couche atteint, par endroits, plus de deux mètres.

On a enregistré des froids allant jusqu'à 8° au-dessous de zéro.

Les élections anglaises

LE VOTE DES CHOMEURS

Dans une interview du « Matin », à propos des élections anglaises, lord Stonehaven émet cette opinion à propos des chômeurs :

Ce retour au bon sens, cette façon forte de chasser les mauvais berges de l'exploitation pas tout ; ils n'expliquent pas surtout les voix des chômeurs que l'on croyait, à l'étranger notamment, incurablement aveuglés dans leur paresse. Ceux-là savent fort bien qu'en votant pour le gouvernement national ils provoqueraient un changement de leur situation, que d'une façon ou d'une autre nous tâcherions de les remettre au travail. Et pourtant ils ont voté pour nous, ouvertement et avec enthousiasme.

C'est déjà plus que du bon sens. Et si



Notre photo montre, de haut en bas : SIR AUSTEN CHAMBERLAIN, conservateur ; SIR NEVILLE CHAMBERLAIN, conservateur ; M. THOMAS, candidat national, et M. HERBERT SAMUEL, leader libéral.

Arrestation pour espionnage à Lemberg (Moselle) d'un ancien officier bavarois

« Le Matin », édition départementale, publie la dépêche suivante : Strasbourg, 31 octobre. — Une affaire d'espionnage vient d'être découverte à Lemberg (Moselle) où l'on a arrêté un ancien officier bavarois, le baron von Berg. Surveillés depuis quelque temps, alors qu'il faisait des voyages répétés dans la zone des nouvelles fortifications, le baron von Berg se livrait à l'espionnage. Il aura, de plus, à répondre du délit d'avoir été autorisé, sans autorisation, en Alsace. En effet, l'accès de l'Alsace, de la Lorraine et du territoire de Belfort, est strictement interdit, depuis quelque temps, à tout Allemand ayant été officier de l'active ou de la réserve.

LE SOVIET DE MOSCOU donne, par affiche, l'ordre de combat contre les punaises

Moscou, 31 octobre. — Le président du soviet de la ville a fait afficher dans les rues un ordre exigeant que, dans toutes les maisons, le nécessaire soit fait pour éliminer les punaises. Un délai maximum de deux semaines est fixé pour procéder à ce nettoyage.